

versent à pleines mains l'or qui sert à accoutrer les hommes pour convenablement ensuite s'entregorger!

Je ne crains pas de l'affirmer, si jamais le cancer devient curable, et il est en pleine voie de le devenir (il serait prématuré de dire plus), ce sera par une méthode qui poursuivra et atteindra jusque dans le torrent circulatoire la cause initiale et déterminante, c'est-à-dire le parasite cancéreux quel qu'il soit. Ceci m'amène à parler du grand sujet du jour en médecine : les sérums anti-cancéreux et leurs statistiques. Depuis les magnifiques succès obtenus par la sérothérapie (injections de sérum d'animaux immunisés) dans le traitement de la diphtérie, on a essayé d'appliquer aux autres maladies infectieuses cette même méthode curative et même préventive et avec des résultats pour le moins surprenants. C'est ainsi que depuis le commencement de cette seule année 1895, on a successivement inoculé des tuberculeux-phtisiques à la première période (Bernheim, Maragliano, ce dernier a un grand établissement *ad hoc* à Gênes, Italie), des cas de lupus, de fièvre puerpérale et de pneumonie, des tétaniques, des syphilitiques, des typhiques et enfin des cancéreux, mais ceux-ci surtout par la *bactériothérapie* ou préparations de toxines de certains microbes antagonistes de ceux qu'ils sont appelés à détruire. Cette méthode seule nous intéresse en ce moment. Le principe sur lequel repose l'action curative des sérums anti-cancéreux employés jusqu'aujourd'hui, à l'exception de celui de Richet, consiste dans l'antagonisme reconnu du streptocoque et des microbes spécifiques des tumeurs malignes en général. Depuis longtemps déjà les médecins avaient constaté l'effet inhibitoire ou curatif de l'érisypèle (streptocoque) sur la marche de certaines tumeurs et maladies et il y a à peine quelques jours mon savant maître le Dr Catellier, de Québec, tout en causant me rapportait un cas de lupus qu'il avait lui-même traité sans résultats par les moyens chirurgicaux et autres, qui fut guéri complètement par une attaque d'érisypèle; depuis plusieurs années ce malade n'a pas eu de récurrence. Le streptocoque a donc eu raison cette fois du bacille tuberculeux! Et, à ce propos on se rappelle les succès indéniables de la pâte arsenicale de Marsden dont voici la composition et le mode d'emploi : Parties égales d'acide arsénieux et de poudre acacia, bien mêlés et auxquels on ajoute assez d'eau pour faire une pâte de la consistance du beurre; il est important qu'elle soit fraîchement préparée à chaque nouvelle application. On en étend sur de la mousseline ou de l'emplâtre adhésif une épaisseur d'un quart de pouce et on l'applique avec fermeté sur la partie malade, mais sur une étendue qui ne doit pas dépasser un pouce carré de superficie d'après Marsden; elle est laissée en place de 16 à 18 heures et l'épiderme a dû préalablement être dénudé si nécessaire. Cette pâte ne doit pas être appliquée sur les épithéliomes des muqueuses à cause du danger d'absorption trop grande. Eh! bien, le professeur John A. Wyeth, chirurgien de la Polyclinique de New-York, déclarait